

«Seigneur, fais de moi un instrument de justice et de paix»

Soeur Francine Paré

Les dimensions de justice et de Paix sont bien présentés au cœur de notre monde du 20^e siècle; autant dans notre ville, notre pays qu'aux dimensions du monde entier, nous en entendons parler aux bulletins de nouvelles, dans les journaux, au cœur des groupes d'action sociale. Dans un monde souvent déchiré par la guerre et l'injustice, peu à peu s'éveille une conscience profonde fondée sur le désir de bâtir la Justice et la Paix et de transmettre à d'autres, surtout à des jeunes, un monde plus juste et moins violent!

Il nous arrive parfois de croire que nous sommes seuls à lutter... que peu de gens portent au cœur de leur être ces dimensions. Mais chaque siècle a eu de ces témoins, hommes et femmes, qui ont vu des situations de misère et d'injustice et qui ont décidé, souvent avec de bien humbles moyens, de soulager la misère et de rétablir ou conserver la paix... Mère Marie Ignace Hayes, notre Fondatrice, a été et demeure encore pour nous l'un de ces témoins.

Au cœur de la mission et de l'appel d'Elizabeth à la vie religieuse, nous retrouvons un désir profond de répondre aux inspirations de l'Esprit en essayant de discerner où se trouvent les besoins les plus pressants! Son souci de la justice s'incarne dans une grande attention aux appels de détresse qui montent du milieu où elle se trouve; sa vie religieuse se fonde sur un don gratuit à Dieu, mais un Dieu bien réel qu'elle découvre en des frères et soeurs vivant dans la misère et le dénuement.

L'attrait pour les pauvres et les missions difficiles a d'ailleurs habité longtemps le cœur de sa vie; avant sa conversion, elle a travaillé dans une école pour filles de Wantage, dans un quartier de la ville où les gens vivent des situations de chômage, de violence et d'ivrognerie. Le pasteur de la paroisse, M. William John Butler,

avait conçu l'idée d'héberger une congrégation religieuse de femmes pour aider les pauvres, visiter les malades et travailler à l'éducation des femmes dans la paroisse.¹

Au moment de sa conversion, elle se joint à une amie, Elizabeth Lockhart, et à la communauté qu'elle anime, un groupe composé uniquement de converties. L'oeuvre qu'elles entreprennent, d'abord à Greenwich puis à Bayswater, la rejoint au cœur de son désir d'engagement avec les démunis: dans une ville marquée par la guerre et la famine, dans un quartier très pauvre surtout composé d'immigrants irlandais, elles mettent sur pieds un orphelinat et visitent les familles dans le besoin... On les surnomme «Soeurs de la Charité».

Après quelque temps et de nombreuses oeuvres similaires, son idéal missionnaire prend forme: elle se rend en Jamaïque pour travailler avec les pauvres! Quelle ne fut pas sa déception de constater qu'en fait, la communauté qui s'y trouve côtoie surtout les riches et tient peu compte des besoins des pauvres. C'est une amère désillusion... Elle dira dans son journal:

Une mission où l'on ne travaille ni pour les pauvres, ni pour les malades et qui fait peu ou rien pour la localité dans laquelle elle vit n'offre pas un aspect bien bien attirant.²

¹ *Si le grain ne meurt*, p. 36

² *Si le grain ne meurt*, p. 36

Après quelques années de luttes intérieures et de quête de la Volonté de Dieu, elle part à la recherche d'une nouvelle mission correspondant mieux à ses aspirations!

Elle se rend donc à Paris, à la recherche d'une oeuvre où elle pourrait répondre à des besoins urgents et réaliser «en actes» l'idéal qui l'anime toujours. Là, elle est particulièrement touchée par la misère de son peuple d'origine:

A la vue des besoins des Britanniques et des Irlandais pauvres qui vivaient dans la capitale française, elle conçut l'idée d'une communauté religieuse qui pourrait leur venir en aide.³

Mais, à cause de la guerre, la maison doit fermer ses portes! Pourtant, en même temps, l'Esprit continue son oeuvre... La guerre fait des ravages? Soit: elle ira, avec une dame et une autre religieuse, pour soigner les soldats blessés. Elles voyagent à travers l'Allemagne pour prendre soin des malades et des blessés français que les allemands ont fait prisonniers.

Puis, une fois cette oeuvre de bienfaisance terminée, elle retourne aux Etats-Unis et entend parler de la mission de Belle-Prairie. On suppose qu'elle a pu correspondre avec un prêtre missionnaire en ces lieux, peut-être le curé de la paroisse. Elle se rend sur place pour vérifier si c'est bien là que Dieu l'attend avec d'autres soeurs pour la fondation d'une communauté. Est-ce une région assez pauvre? Quelle sont les attentes et les besoins des gens du milieu?

Au cours des deux ou trois mois qui suivirent son arrivée au Minnesota, Mère Marie-Ignace orienta son temps et ses efforts vers la réalisation de son rêve missionnaire. Jamais, tout au long de sa carrière, elle ne s'est montrée aussi tenace, aussi acharnée que dans la fondation d'un couvent à Belle-Prairie. Et c'était une tâche qu'elle devait entreprendre pratiquement seule.⁴

Et voilà que germe une communauté d'abord très modeste. Mais le rêve missionnaire demeure toujours présent à son coeur... Après quelques mois, à peine installée, elle part pour la Georgie avec une compagne pour observer la situation avec les Noirs et essayer de répondre à un autre appel de l'Esprit. Les Noirs... la population la plus démunie, la plus méprisée, la plus humiliée. Cette population deviendra sa terre de mission! Elle s'y engagera dans une grande pauvreté, pour leur donner l'enseignement dont ils ont besoin et que les blancs leur refusent... et aussi leur venir en aide dans tous leurs besoins. Peu à peu, la communauté prend de l'expansion, et le mandat de l'évêque précise bien leur mission:

Les soeurs franciscaines devraient travailler dans le diocèse de Savannah, avec la population de race noire exclusivement; elles enseigneraient aux filles les notions fondamentales de la langue anglaise, les instruiraient de leurs devoirs domestiques, visiteraient et soigneraient les malades de race noire et par la suite établiraient pour eux des centres hospitaliers.⁵

³Journal de M. M. Ignace

⁴ *Si le grain ne meurt*, p. 118

⁵ *Ib.*, p. 143

Cette préoccupation des pauvres et des petits se traduit par des appels incessants venant entre autres des autorités ecclésiastiques. En effet, une dizaine d'années plus tard, au moment où l'Institut se trouve en pleine croissance, le Cardinal vicaire de Rome la presse d'ouvrir une nouvelle maison dans un quartier très difficile de Rome, qu'on nous décrit comme un quartier «fruste, dur et anticlérical»...

Quelques grandes lignes se dégagent de cet ensemble de «faits de la vie courante» qui ont marqué les premières années de notre communauté:

1. L'attrait de M. Marie Ignace pour les pauvres restera l'âme de son action incessante. Elle veut non seulement travailler pour les pauvres, mais aussi vivre avec eux, partager leur misère, se contentant de peu et se mettant à leur service.
2. Cette mission n'est jamais terminée... toujours à poursuivre... Jamais on ne peut dire qu'on en a assez fait...
3. Cette mission se vit, à l'exemple de M. M. Ignace, dans une continuelle attention aux appels de l'Esprit, à l'écoute des besoins qui surgissent au cœur de la société où l'on se trouve, dans un discernement quotidien qui ne s'attache pas aux oeuvres déjà existantes mais poursuit un grand idéal: celui de soulager la misère où qu'elle soit!
4. M. M. Ignace n'agit pas pour dénoncer les préjugés du temps ou pour s'attaquer par exemple à l'intolérance de la société américaine et de son racisme. Elle-même dépasse ces préjugés et met sur pieds des oeuvres (écoles, éducation populaire, visites des familles) pour aider les gens à s'en sortir et avoir des conditions de vie plus décentes. Et elle va de l'avant parce que les gens ont besoin, pas pour asservir mais pour libérer...
5. Femme courageuse et tenace, elle ne se laisse pas abattre par les difficultés; quand les événements semblent contrecarrer ses projets, quand la mission ne répond plus à ses aspirations profondes, elle se met à la recherche d'autre chose et prie pour connaître la Volonté de Dieu.
6. Au départ, M. M. Ignace ne discerne pas clairement ce que deviendra sa mission. Son appel se précise au fur et à mesure des années et des événements qui guident sa vie... Dès lors, l'attention aux signes des temps revêt beaucoup d'importance. De même, cela demande un grand détachement: il ne faut pas s'arrêter à ce qui est (a été) déjà fait, mais rester toujours attentive aux appels de l'Esprit. Insécurité? Peut-être... mais surtout Abandon au Père!

La justice et la paix sont liées dans la vie de M. M. Ignace comme les deux côtés d'une même médaille. Le désir de la paix conduit à un engagement pour la justice... les gestes qu'elle pose pour faire arriver plus de justice viennent d'un grand désir de paix et d'harmonie universelle. Mais le visage de la paix qu'elle nous présente et nous reflète mérite qu'on le regarde de plus près.

Nous avons parfois l'impression que la paix réside dans une absence de conflits. Elle ne devient possible que quand tout s'harmonise en nous et quand les événements semblent se régler et se mettre en place d'eux-mêmes. Mais comment arriver à demeurer calme et paisible quand les événements et les personnes qui nous entourent semblent se liguier contre nous et s'acharner à détruire ce que nous avons pris tant de temps à construire?

Mère Marie Ignace nous ouvre la voie vers une manière de vivre ces situations controversées! En Jamaïque, elle se heurte à la fois à une mauvaise compréhension des vrais besoins du milieu et à l'hostilité des personnes qui l'entourent. Dans son Journal, elle met bien en relief les manques de respect des personnes, le «manque de relations» qui caractérise son milieu de vie ainsi que le vide intérieur causé par le manque de direction spirituelle ajustée.

Dans cet état de désolation, elle décida de prier chaque jour afin de recouvrer la ferveur qu'elle avait si vivement ressentie autrefois. Lentement, elle reçut la force d'être patiente et gaie dans ce qu'elle considérait comme son purgatoire.⁶

Plus tard, une quinzaine de Soeurs des Etats-Unis demande de se séparer pour devenir une communauté de droit diocésain, c'est-à-dire sous la responsabilité de l'évêque du lieu. Les raisons qu'elles donnent comme motivations de leur décision semblent justes et raisonnables, et pourtant c'est pour M. M. Ignace une lourde épreuve. Son attitude à l'intérieur de cette situation nous révèle le fond de son cœur: instrument de paix et non de colère ou de division, elle acquiesce à leur demande et apporte sa contribution à leurs démarches sans pour autant chercher à se justifier ou à blâmer des Soeurs qu'elle a bien connues:

Lorsque l'événement se produisit, il apporta à la fondatrice beaucoup de peine, de tracas et d'amertume. Ces sœurs (...) étaient ses filles spirituelles et, quelques-unes d'entre elles, des pionnières dans son Institut. Dans un sentiment de respect pour les religieuses qui demandaient la séparation, de respect aussi pour les autorités romaines à qui l'on avait référé la cause, elle se réfugia dans un silence digne. Elle porta sa souffrance au cœur de son cœur. Plus tard, lorsque la séparation fut accordée et que certaines circonstances l'amènèrent à s'expliquer, elle le fit avec grand respect.⁷

Dignité dans la souffrance... respect pour les personnes concernées... désir de rétablir la vérité sans éclabousser personne... je vois là les fruits d'une âme sereine qui traduit dans sa vie personnelle les paroles de l'Evangile et l'enseignement de François, pour qui la paix importe par-dessus tout!

Cette paix dont elle nous montre le visage n'est pas une paix facile dans l'absence de difficultés. Souvent elle se construit à travers une vie simple et frugale, axée sur l'essentiel. La pauvreté ne lui fait pas peur: elle la ramène à une grande liberté intérieure, paisible et harmonisée. Et c'est ce qu'elle communique à ses sœurs:

Malgré la rigueur des hivers qu'il fallait affronter dans des conditions plutôt primitives, malgré les difficultés et le travail ardu, c'est pleines de joie que les religieuses de Belle-Prairie vivaient leur expérience communautaire franciscaine.⁸

Dans son journal, elle nous dévoile le secret de cette paix qui l'habite et qu'elle rayonne autour d'elle. Ce Dieu qu'elle a mis au cœur de sa vie, elle a appris à le reconnaître à l'intérieur de chaque personne et de chaque événement. D'autres auraient vécu les mêmes sacrifices et en seraient ressortis aigris et remplis de colère ou d'amertume, elle les vit dans une grande sérénité à cause de Celui qui l'habite.

Pourquoi ne pas prendre une résolution assez forte pour chercher la paix, l'amour, la joie, le repos en Dieu seul? Et pourtant, certains disent qu'ils sont résignés et cependant ils ne paraissent pas joyeux, ni aimants, ni paisibles à voir. Ceci n'est pas en Dieu ni avec Dieu.

Seigneur, que veux-tu que je fasse? Enseigne-moi comment demeurer en paix avec Toi, Toi seul.⁹

⁶ *Si le grain ne meurt*, p. 86

⁷ *Je désire mon Dieu*, p. 72

⁸ *Si le grain ne meurt*, p. 141

⁹ Journal

Cet extrait nous montre une femme à l'oeuvre, qui choisit au lieu de subir et mise sa vie sur une constante recherche de la Volonté de Dieu. Cette attitude la laissera dans une paix véritable. Comme elle le dit si bien, cela va plus loin qu'une résignation passive... C'est une attitude du coeur qui se cultive et qui porte ses fruits.

On voit d'ailleurs les fruits de la récolte dans les dernières années de sa vie. Souvent malade, déroutée par les demandes venant le autorités ecclésiastiques, sachant qu'il y aurait encore beaucoup à faire, des détresses à écouter, des pauvres à soutenir et à guider vers la Lumière, elle aurait pu parfois se demander si l'appel venait vraiment de Dieu ou si ce n'avait été qu'illusion. Mais non, elle vit tout cela avec une grande sérénité et sans douter de l'action de Dieu. Ses dernières paroles le révèlent: «JE DESIRE MON DIEU.»

Engagées nous aussi sur les routes de l'humanité, aux prises avec des situations parfois déroutantes et interpellantes, laissons-nous imprégner par les paroles et l'exemple de Mère Marie Ignace, cette femme de foi que Dieu nous a donnée comme phare sur notre route. La lumière qu'elle nous reflète éclaire notre propre paysage intérieur et nous guide vers la vraie Lumière.

Mais avant d'arriver à cette grande Lumière, notre route s'éclaire aussi des gestes posés pour construire un monde meilleur, fondé sur la justice et la paix véritables. Et nous ne sommes jamais seules sur la route! D'autres ont ouvert la voie devant nous et aujourd'hui encore, nous cheminons ensemble comme Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée Conception, solidaires de nos engagements mutuels, instruments de paix à la suite de François et de Claire d'Assise ainsi que de notre Fondatrice.